

PRÉNOM

David

NOM

MOZZICONACCI



Help both ways 2007

Tirage Lambda sur papier brillant d'après fichier 4x5" numérisé, dimensions et supports variables

PRÉNOM

David

NOM

MOZZICONACCI

ŒUVRES



Ahn



Ahn 2007-2009
Trois impressions sur papier affiche
d'après négatifs 4x5" numérisés,
152 x 112 cm chaque



Vues de l'exposition *Compagnie*, Chapelle des pénitents blancs, Vence, 30 juin-02 septembre 2007

Dans le cadre de l'exposition Territoires partagés, L'Association Art Culture et Patrimoine et la Ville de Vence ont proposé à un photographe, David Mozziconacci, de travailler sur la ville de Vence et le pays vençois. Une telle démarche est assez fréquente aujourd'hui, depuis ce qui demeure la référence en la matière, la grande Mission photographique de la DATAR des années quatre-vingt (dont témoigne un remarquable ouvrage, *Paysages photographiques*, paru en 1989).

Tout se passe en effet comme si les villes ou les régions avaient besoin de se voir dans le miroir que leur tend un artiste, un photographe tout particulièrement, puisque celui-ci, grâce à la capacité descriptive et analytique du médium, est sans doute le mieux à même de mettre en évidence la situation réelle d'un lieu donné — ses caractéristiques anciennes ou récentes, les transformations déjà effectuées ou en cours, mais aussi des aspects plus secrets, plus difficiles à nommer, quelque chose comme l'insu ou l'inconscient d'un territoire. Car le regard du photographe, semblable ici à celui du peintre sur le motif, se double du regard de l'appareil, de son programme propre, qui produit une vision qui redouble et transforme celle du photographe. C'est dans cette double vision, entre la maîtrise du photographe et ce que Walter Benjamin a appelé l'inconscient optique que tout se joue.

Ce qui frappe dans le travail de David Mozziconacci sur Vence, c'est la grande hétérogénéité et complexité de ce territoire. Le visiteur occasionnel en reçoit une impression globale, faite d'un mixte de sensations — visuelles bien sûr, mais auxquelles d'autres se mêlent, la perception de l'air, les odeurs, les bruits. Et les sensations visuelles elles-mêmes sont complexes, elles s'enrichissent de la mobilité du regard, de son aptitude à balayer un champ très large, de façon systématique ou erratique. La photographie fait abstraction de tout cela, elle est précisément, à bien des égards, un acte d'abstraction, une coupe dans la riche densité des perceptions. Ce qu'elle nous livre n'est qu'une partie de cet ensemble, une reconstruction en fait, mais qui a une double capacité : d'abord celle de constituer une véritable analytique de l'espace photographié ; ensuite celle d'évoquer avec une grande force la réalité ainsi abstraite, et d'inviter le spectateur à se projeter sur cette « concrétion dynamique ».



Vues d'exposition du Mois de l'image, Ho Chi Minh Ville, Vietnam, 2007

David Mozziconacci a bien saisi la complexité de ce territoire, son « désordre visuel », avec ce mélange d'urbain et de rural, d'occupation intensive de l'espace et de rémanence d'un paysage naturel. Il a saisi la richesse des signes installés par l'homme, devenus par habitude ou indifférence pratiquement invisibles, comme si notre regard filtrait automatiquement ce qu'il choisit de voir ou de ne pas voir. Le photographe est, d'un certain point de vue, celui qui redonne au regard la totalité impartiale du monde (mais il est aussi celui qui met son appareil au service d'une volonté ou d'une idée particulières, celui qui constitue des typologies et des archives, celui qui affirme des points de vue). On ne trouvera ici ni volonté de dénonciation, ni idéalisation. Le paysage est ce qu'il est : aménagé de longue date par l'homme, il est marqué , et ces marques sont l'expression des goûts et des besoins, des aberrations parfois . Prolifération de signes inutiles, misère de l'architecture ordinaire ; mais aussi élégance et beauté secrète de certaines maisons, et rémanences magiques d'états antérieurs et sauvages du paysage là où on s'y attend le moins. Le photographe a capté tous ces « climats visuels » qui sont le pendant des variations climatiques dont il rend compte aussi, au fil des changements de saison. Et c'est cette qualité d'attention, cette variabilité du point de vue appliquées au pays de Vence, qui font ressortir la richesse et le mystère qui caractérisent un territoire, aussi restreint soit-il, dès lors qu'on l'observe avec rigueur et minutie.

Régis Durand, in cat. d'exposition « Territoires partagés », Skira, 2007.

Expositions « Territoires partagés » et « David Mozziconacci, Compagnie. Fragments d'un territoire, une commande photographique, Vence, 2007. » Château de Villeneuve/Chapelle des Pénitents Blancs, Vence (Alpes Maritimes).

30 Juin—02 Septembre 2007.



Compagnie (événement)



Compagnie (la relève)

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

David

MOZZICONACCI



Compagnie



Compagnie (volume)



Compagnie (rupture)



Compagnie (La Foux)

Compagnie 2007

Impressions jet d'encre sur papier dos bleu
d'après négatifs 4 X 5" numérisés et fichiers numériques RAW
Dimensions et supports variables

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

David

MOZZICONACCI



Employés



PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

David

MOZZICONACCI



Employés



employés 2007-2010

Impressions jet d'encre d'après fichiers numériques Raw, dimensions et supports variables

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

David

MOZZICONACCI



EOSFTC / Enchanted Objects & Scenes From The City





EOSFTC (Enchanted Objects & Scenes From The City) 2009-2010

Tirages Lambda sur papier brillant d'après négatifs 24 x 36 et fichiers numériques Raw, dimensions et supports variables

PRÉNOM

David

Garua

NOM

MOZZICONACCI

ŒUVRES





Garua 2008-2010

Impressions jet d'encre d'après fichiers numériques Raw, dimensions et supports variables

IAB (Invisible Architecture of Berlin) - Onkel Toms Hütte



IAB (Invisible Architecture of Berlin)-Onkel Toms Hütte 2005-2006

6 photographies avec marges haut-bas, tirages Lambda sur papier brillant d'après négatifs 4 X 5" numérisés, dimensions et supports variables

La série « Invisible Architecture of Berlin - Onkel Toms Hütte » appartient à un projet photographique qui représente les parcs de Berlin, dont la particularité est d'avoir été créé en utilisant les ruines des architectures de la ville, après les bombardements des années 1940.

Après cette guerre, on a fait du paysage à Berlin avec ce qu'avait été la ville, des collines plantées d'arbres avec de l'architecture en morceaux. On a fait des pentes douces avec ce qui avait été du vertical, de l'élévation, et qui était devenu informe.

Ces parcs, fréquentés, habités en toutes saisons par les berlinois, sont beaux, calmes avec une qualité d'espace unique. C'est cela qui en fait un lieu à l'épaisseur historique et symbolique d'une grande force car paradoxalement, rien ne vient dire à la surface que les luges glissent sur des architectures disloquées et invisibles.

J'ai fait une résidence artistique Age d'Or/AFAA à Berlin durant l'hiver 2005.

Après plusieurs semaines de repérages en vélo, j'y ai développé plusieurs projets, dont Invisible Architecture of Berlin. Je procède comme cela : seulement le week-end pour être certain de l'affluence, je passe une journée dans chaque parc en réalisant les prises de vues à la chambre 4x5 inches, qui permet à la fois une grande précision de l'image et ma disparition, car justement bien visible, au plus près des gens. Le lieu débarrassé de toute présence humaine ne m'intéresse pas. Je veux voir l'espace habité, utilisé. Je m'adapte au temps qu'il fait et aux mouvements des gens.

Le fait que les gens parcourent ce terrain, qu'il jouent, qu'ils soient dans un temps libre est très important.

David Mozziconacci - Hiver 2007



PRÉNOM

David

NOM

MOZZICONACCI

ŒUVRES



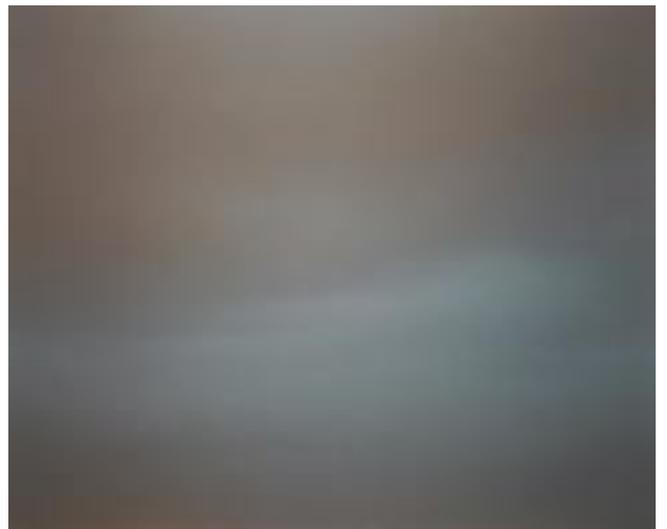
L'attraction



L'attraction 2003
Tirages Lambda sur papier brillant
d'après négatifs couleur 4 X 5" numérisés
140 x 110 cm chaque



Vue de l'exposition *Intrusions*, galerie Michèle Chomette, 2010



KL EN 17, 2004

6 photographies 40 x 50 cm, tirages couleurs argentiques d'après négatifs 6 X 7" sur papier mat, dimensions et supports variables

PRÉNOM

David

NOM

MOZZICONACCI

ŒUVRES



LP (Long Playing)



Vue d'installation, exposition *Documents*, Luang Prabang, Laos, 2005



PRÉNOM

David

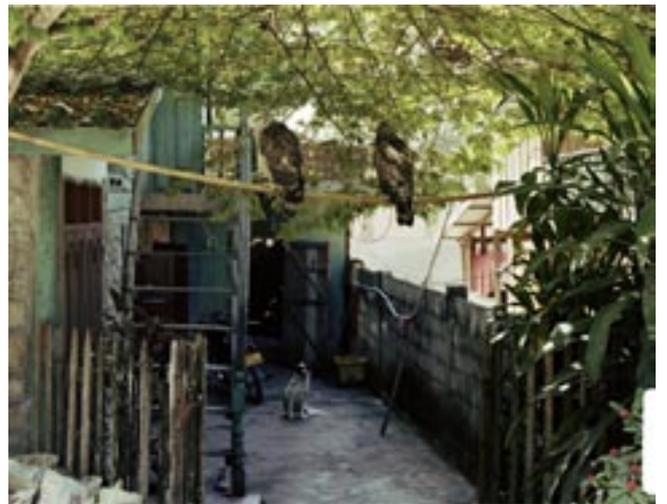
NOM

MOZZICONACCI

ŒUVRES



LP (Long Playing)



LP 2005-2010

Tirages Lambda sur papier brillant d'après négatifs 4 x 5" numérisés
Supports et dimensions variables



Vue d'exposition *Remonter les saumons*, Galerie des Grands bains douches de La Plaine, Marseille, 2006-2007



Salles de sieste des femmes, usine A 2004-2006
Tirages Lambda sur papier brillant d'après fichiers 4 x 5" numérisés
93 x 117 cm



Salles de sieste des hommes, usine A 2004-2006
Tirages Lambda sur papier brillant d'après fichiers 4 x 5" numérisés
93 x 117 cm



La route 2007-2009
Impressions jet d'encre d'après fichiers numériques Raw,
Dimensions et supports variables

Ces images partent d'une chose remarquée sur le sol d'une usine où sont fabriqués des gants de travail. Une peinture verte a été appliquée sur le sol de béton des ateliers. Les déplacements des ouvriers, liés à la production, ont altéré, usé, la couleur verte par endroit, et la matière du béton a ressurgi. Une cartographie sommaire est apparue au fil des années, donnant une image de terre et d'eau à la limite de l'abstraction, entre la vue aérienne que j'ai depuis un hublot d'avion et Google Earth.

La route c'est celle que le regardeur emprunte mentalement d'une image à une autre. C'est celle de l'avion ou du satellite. C'est celle tracée par les pieds des ouvriers au cours de leurs déplacements dans l'usine. Le sol est photographié en plongée en dehors de tout élément qui donnerait une échelle, à l'exception de quelques fibres. Ce pourrait être des vues imaginaires, fractionnées en gros plan, de l'action de Richard Long, *A line made by walking*, de 1967. J'ai pensé beaucoup à cette pièce de Richard Long.

Le trouble vient du manque de repères dans l'image et dans le titre, qui induit un déplacement. Vient également de l'image d'une surface peinte et usée par endroits, et de ce qu'elle représente, le dessin de terres cernées d'eau que l'on ne peut situer. Un ailleurs. Vue satellite ? Carte imaginaire ? Où ça ? Sur Terre ? A quel Age ?

Mais je ne crois pas vraiment à cette hypothèse de cartographie. Je crois à la matière usée qui m'amène à un frottement répété, peut-être un passage répété sur une surface. Insituable. Presque pas de contexte. Presque abstrait.

Le titre est venu à la lecture du rude roman éponyme de Cormack Mc Carthy, où les protagonistes se déplacent à pied par les routes, dans un monde anéanti et glacé, à partir d'une carte élimée. Après la lecture du livre, il me reste des images mentales de paysages insituables, de revêtements routiers variés et de déplacements selon une carte. La route est créée ou empruntée, physiquement ou métaphoriquement, parce qu'il le faut, pour continuer à vivre.

PRÉNOM

David

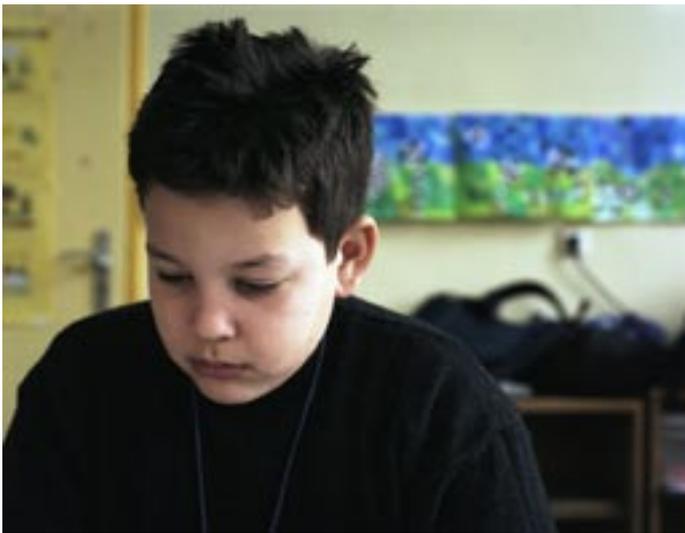
NOM

MOZZICONACCI

ŒUVRES



Sachsenwald Grundschule

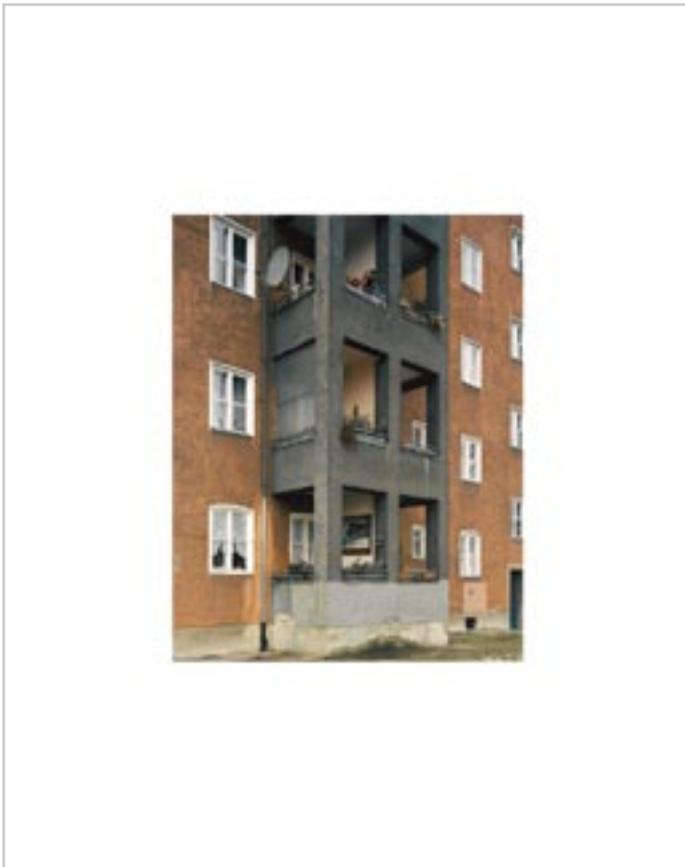


Sachsenwald Grundschule 2005-2010

Tirages Lambda sur papier brillant d'après fichiers 4 x 5 " numérisés, dimensions et supports variables



Vue d'exposition *Remonter les saumons*, Galerie des Grands bains douches de La Plaine, Marseille 2006-2007



Les balcons 2005-2007

Tirages Lambda sur papier brillant d'après fichiers 4 x 5" numérisés, 24,48 x 31 cm chaque

Nyc (Not yet completed) Récupération



Vue d'exposition *La région humaine*, Musée d'Art Contemporain de Lyon, 2006



Nyc (Not yet completed) Récupération 2005-2007

Tirages Lambda sur papier brillant d'après fichiers 4 x 5" numérisés, dimensions et supports variables



Vue d'exposition *Antichambre/Anticamera*, Villa Medici, Rome, 2004

« la vie de nos astres rapides pris au ralenti »

Les œuvres d'art ne sont pas à interpréter, mais c'est le contraire qu'il faut affirmer : ce sont des objets interprétants, des objets de pensée. On pourrait le dire autrement et, à la manière d'Élie Faure ou encore de Jean-Luc Godard, avancer que l'art est « une pensée qui forme une forme qui pense ». C'est tout le travail de l'artiste.

Produire du sens à partir des œuvres elles-mêmes, c'est également la tâche du spectateur ou du regardeur, de l'historien ou de l'essayiste. C'est encore celle de l'enseignant dans une école d'art qui a ce privilège inouï d'assister sinon à la naissance d'une œuvre (on ne sait jamais trop quand elle commence) du moins de l'accompagner dans son élaboration, d'en mesurer l'état d'avancement et, par des questionnements incessants avec l'auteur, constate avec lui, au bout de quelques années, qu'il a, sous les yeux, des formes construites, colorées, savantes, aux formats distincts, avec d'étranges titres.

Il se souvient alors de ce qui s'est passé, de tous les chemins de traverses dans lesquels son interlocuteur s'est engagé, et des mots entendus, échangés avec lui, peut-être imprécis, sûrement maladroits mais nécessaires à ce moment-là.

Ou encore des références qui déferlaient, prises dans l'histoire de la photographie ou ailleurs, dans la littérature, le cinéma, de leurs emprises et de la fascination qu'elles exerçaient.

Il se souvient enfin d'avoir sinon partagé du moins avoir été un des témoins de ces zones de turbulences qui accompagnent toujours toutes les créations mais qui, aujourd'hui, sont maîtrisées, comme un fleuve dont le cours impétueux poursuivrait sa route et que des bords solides mais invisibles contiendraient.

Nous savons, David Mozziconacci et moi-même, qu'il n'y a pas de vérité en art ou que, s'il venait y en avoir une, elle ne serait jamais absolue, seulement relative, circonstancielle, mobile et non fixée. Et c'est dans cette exigence là que se présente l'œuvre et qu'il faut la recevoir.

David Mozziconacci sait, et il l'affirme puissamment, que l'image photographique n'est pas un simple enregistrement mécanique du monde mais la traduction plastique d'une expérience, son équivalent spirituel. On pourrait le formuler autrement : l'intention chez lui est moins dans le dire, le montrer, le représenter que dans le faire et c'est cette intention de faire qui a voulu ce qu'il a dit, a montré, a représenté. C'est dire le nombre d'images qui se présentent à ses yeux : des images à faire, donc à inventer et des images toutes faites, donc à trouver. Il dira de sa pratique qu'elle était soumise à ce double régime, « contrôler et ne pas contrôler, aller chercher et laisser venir, repérer et être heurté ».

Au début de cette aventure, le travail de David Mozziconacci consistera à emmagasiner le plus de représentations possibles. Il constitua ainsi un stock d'images du monde en quelque sorte : des portraits de proches ou d'anonymes, des paysages, des intérieurs, des points de vue à travers des fenêtres, des objets pris de près ou perçus de loin, des lieux familiers ou pas.

Ce qui le frappait était moins cette diversité des sujets que l'exigence commune qui sous-tendait les images comme si le photographe mettait au point un protocole plus ou moins avoué en faisant seulement « confiance à ses sensations, à son œil », écrira-t-il. Cette soumission en quelque sorte à la pure mécanique oculaire et sensible, qui supposait ce que Francis Ponge nomma « la rage d'expression », lui permit de noter et de remarquer par la suite que ce crédit fait à l'œil était en fait plus que de la crédulité mais « un sentiment de sidération éprouvé devant les choses ».

Être sidéré, c'est être frappé de stupeur, abasourdi. C'est l'influence funeste des astres qui nous paralyse, nous dit l'étymologie. Connaître un tel état n'est guère encourageant et pourtant ce sentiment-là me semble aujourd'hui décisif dans le travail de David Mozziconacci, car il a su le retourner et l'imprimer sur la surface même des choses qu'il photographiait en ne se laissant plus paralyser par les choses mais au contraire en figeant celles-ci. Que la pierre soit plus pierre qu'elle n'est ! Que le visage soit ce paysage pierreux, sec et cassant ! Que les avions soient arrêtés dans leurs vols, qu'ils n'avancent plus ou à peine, sans pour cela tomber, non jamais !

Ne plus se laisser emporter par le monde mais freiner sa course, capter, comme le suggérait Rilke, « la vie de nos astres rapides pris au ralenti ». D'où cette agréable impression d'endormissement qui se dégage des photographies de David Mozziconacci.

Sous ses yeux (et par la suite, sous les nôtres) se présentent des corps, des objets, des paysages urbains ou naturels qui, avec constance, ne cèdent pas, résistent au mouvement, demeurent. Autant de sujets qui sont là, « silencieux et statiques. Ils ne bougent pas, ne se réveillent pas, comme un pont dormant », écrira-t-il.

Cette attention persistante qu'il porte aux lumières, (fin de jour, épaisseur des brumes) aux couleurs (toujours denses), aux formes (il faudrait parler ici de la justesse du cadre qui contient au plus juste tous les éléments de la représentation) lui permet d'isoler chaque élément composant la photographie, de les détacher les uns des autres et d'en faire des objets éclatants et radieux.

Et c'est Goethe qu'il retrouve : « la chose remarquée l'est parce qu'elle se détache ».

Et c'est de Novalis qu'il trouve l'enseignement : « l'attention est perception ».

C'est ainsi que le corps d'une femme, appelons-là Marie, se présente avec une légèreté et une grâce dans l'encadrement même d'une porte, en cet endroit précis, fragile, ténu où l'on n'est ni à l'extérieur ni tout à fait à l'intérieur. C'est Marie, mais plus encore, elle est une de ces « stationnaires » qui rayonnent ainsi. Une jeune femme et un homme, dos à dos, deux corps séparés qui, à l'instant où, semble-t-il, ils vont s'opposer en se détachant, se réunissent comme une tresse en une étreinte tenace.

Indécidabilité de l'instant, dans cette autre image où l'on ne se sait pas si une femme quitte cette vallée ou bien si c'est bien la vallée qui se retire derrière elle comme le reflux de la vague. Voilà ce qu'il faut entendre par « le pont dormant ». C'est ce bâti qui réunit les deux rives du fleuve mais qui, en même temps, maintient l'écart entre les deux berges. Ici, dans cette image, c'est l'espace au repos entre le corps de la femme et le paysage.

Mozziconacci envisage aujourd'hui de nommer l'ensemble de son travail de ce titre puissant : « De tout notre poids ». Il faut, pour honorer un tel titre, presque un programme, entendre le mot dans au moins trois de ses acceptions.

- Tout d'abord le poids comme la pesanteur qui se retrouve ici dans la gravité et la densité des photographies. Autant d'images, autant d'êtres-là au monde, autant de présences pour elles-mêmes.

- Ensuite le poids ou la mesure même du monde, c'est-à-dire une collection de natures mortes tels que les artistes de la Renaissance les définissaient, à savoir des natures coites, des natures re-posées. Tout le travail du photographe consiste dans cet arpentage de l'espace à poser des jalons, à repérer ce qui, sous yeux, peut faire poids. À nouveau on retrouve ici Rainer Maria Rilke lorsque, dans le poème « exorde du livre d'images », il écrit :

« Qui que tu sois : quand vient le soir,
Sors de ta chambre où tu sais tout ;
au bord de l'horizon ta demeure est l'ultime :
Qui que tu sois.

De tes yeux, qui, las, ont du mal
à quitter le seuil élimé
lentement tu dresses un arbre
noir face au ciel : svelte et seul
Et tu as fait le monde. Un monde immense
semblable au mot qui dans le silence mûrit
Et comme ton vouloir saisit sa raison d'être,
tes yeux tendrement le libèrent ».

Pour le photographe comme pour le poète, il s'agit de soupeser l'espace, « de tirer en avant », dira-t-il, de dresser tous ses composants quels qu'ils soient, un ciel, un avion, un visage, un camion, une rangée d'arbres et de les faire venir devant soi, de faire venir la chose en avant, c'est-à-dire étymologiquement, les re-présenter.

- Il y a enfin le poids au sens de l'importance que l'artiste accorde à ce monde non pas qu'il occupe mais dont il se préoccupe dans toutes ses dimensions et ses paramètres, à travers l'acte de voir bien sûr, un acte de pensée.

C'est ainsi qu'il faut recevoir ces photographies.

Christian Milovanoff, 2004.

Les propos de David Mozziconacci rapportés ici sont extraits de textes écrits par le photographe ou proviennent d'entretiens avec lui.

C.M

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

David

MOZZICONACCI



Stationnaires



PRÉNOM

David

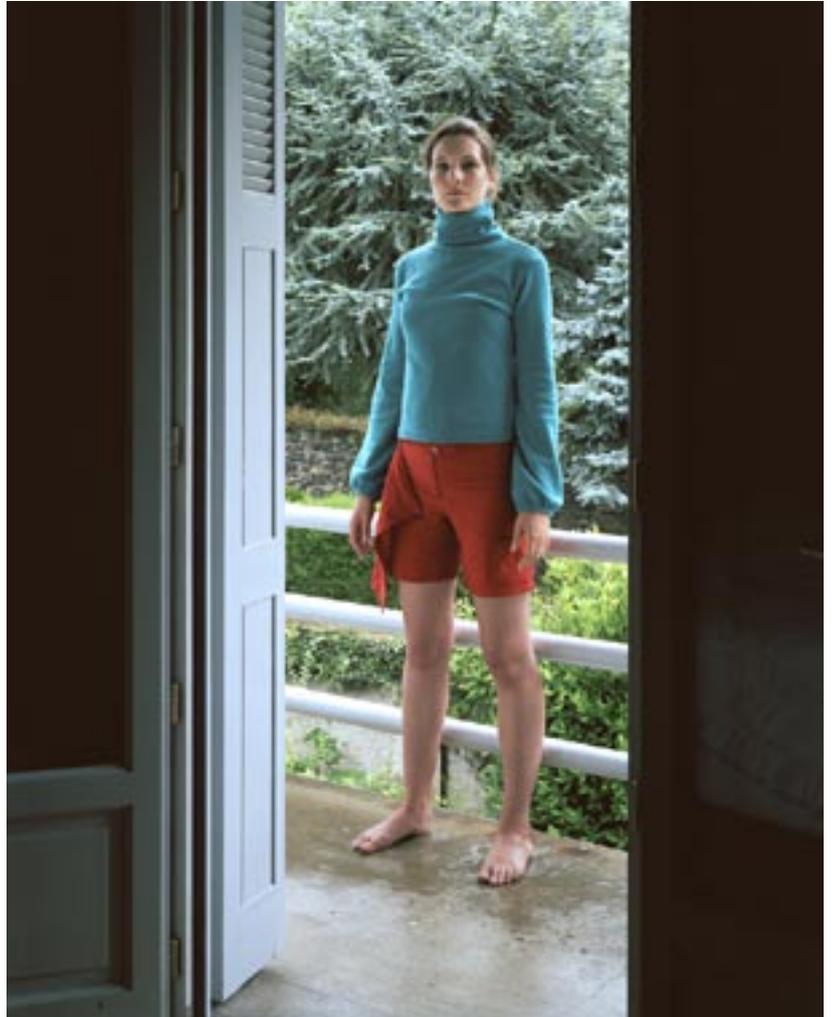
NOM

MOZZICONACCI

ŒUVRES



Stationnaires



Stationnaires 2003-2004

Tirages argentiques d'après négatifs 4 x 5" numérisés, dimensions et supports variables